

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE. DU PAYS DE LIÈGE.

XI.III. — TÊTES D'HOMMES EN TERRE CUITE.

(XVIII^e siècle)

(Collection de J. Brassinne).

La première de ces deux têtes (figures 1 et 2) aurait été — à ce qu'assurait le vendeur — trouvée dans un jardin des environs de Liège.

Elle a, en tous cas, subi l'action d'un feu violent qui, en certaines places, a vitrifié l'émail dont la tête est enduite. Cet émail est d'une couleur vert-clair pour les chairs et d'un vert plus foncé pour la chevelure.



Figures 1 et 2.

Le profil du front et du nez est d'un pur type grec, mais le menton apparaît un peu trop proéminent. La chevelure est disposée en boucles soigneuses, qui descendent dans le cou et sur les joues, cachant à demi les oreilles. Un ruban, noué dans le bas, enserre la tête.

L'ensemble indique un tout jeune homme et fait songer aux types classiques d'Apollon. Cette tête mesure 0 m. 20 de hauteur.

L'autre tête, qui a une hauteur de 0 m. 22, proviendrait également de notre ville.

Le modelé regagne ici en vigueur ce qu'il perd en finesse. Ce n'est pas la seule différence que cette tête accuse avec la première: la terre dont elle est formée, et qui paraît plus légère, est simplement recouverte d'un enduit blanchâtre. Cette tête est également entourée d'un large ruban, mais les cheveux, peignés, laissent ici les oreilles à découvert et tombent en tresses sur le cou.



Figures 3 et 4.

Comme le prouvent leurs cassures, ces deux têtes ont été violemment séparées des bustes ou des corps dont elles faisaient partie, et la matière qui a servi à les modeler étant capable de résister aux intempéries, on peut croire que ces statues ou bustes auront servi à la décoration d'un jardin.

Serait-il téméraire de formuler une hypothèse quant à leur auteur?

Les deux têtes, avons-nous dit, proviendraient de notre ville. Or, au nombre des élèves du sculpteur liégeois Arnold

du Honthoir, Jules Helbig (1) cite Jean-François Louis, communément appelé Maître Louis. Né vers 1690, Louis, qui avait épousé Clémence du Honthoir, la fille de son maître, mourut à Liège, dans la paroisse Saint-Christophe, le 11 avril 1750 (2).

Plusieurs églises du pays de Liège possédaient autrefois des œuvres de ce sculpteur, dont les figures d'enfants dans le genre de Du Quesnoy étaient particulièrement appréciées.

L'église Saint-Christophe avait reçu de Maître Louis les statues de saint Pierre et de saint Paul, qui décoraient jadis le maître autel de cette église.

Ce fut encore lui que Joseph-Clément de Bavière chargea, en février 1716, de sculpter la cheminée de la Chambre des Comptes, dans le palais de nos princes-évêques (3).

Louis ne se contenta point de ces débouchés ouverts à son activité: « Il fonda une manufacture de figurines en terre cuite pour orner les jardins, meubler les cabinets des amateurs et les cheminées des particuliers ». Et Helbig, à qui nous empruntons ces détails, ajoute: « On voyait encore beaucoup de ses produits, au siècle dernier (c'est-à-dire au XVIII^e siècle), à Liège ».

Ne serait-il point permis de penser que les deux têtes ici reproduites sont l'œuvre de Maître Louis?

Joseph BRASSINNE.

(1) *La sculpture et les arts plastiques au pays de Liège et sur les bords de la Meuse*. 2^e édition, Bruges, Desclée, De Brouwer et C^{ie}, 1890, p. 185.

(2) Aurait-il laissé un descendant? Le maître sculpteur qui, en 1767, garnit de stalles le chœur des religieuses dans l'église de l'abbaye du Val-Benoît, s'appelait Nicolas Louis (T. GOBERT, *Les rues de Liège*, t. IV, p. 40. 1).

M. Gobert, dans la Table de son ouvrage (t. IV, p. LVI), rapporte à Nicolas Louis l'exécution des sculptures de la cheminée de la Chambre des Comptes mentionnée plus haut. La date (1716) nous conduit à penser qu'il s'agit là de Jean-François Louis.

(3) T. GOBERT, *Op. cit.*, t. III, p. 49. 1.